



Histoire, lyrisme et mythe : la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre dans l'œuvre de Francis Parkman

Laurence Cros

► To cite this version:

Laurence Cros. Histoire, lyrisme et mythe : la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre dans l'œuvre de Francis Parkman. *Écrire l'histoire - Histoire, Littérature, Esthétique*, 2008, 2, pp.131-140. <hal-02909644>

HAL Id: hal-02909644

<https://hal.science/hal-02909644v1>

Submitted on 19 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

De l'histoire-récit
à l'histoire-science (2)

Deux historiens nord-américains au XIX^e siècle

Histoire, lyrisme et mythe

La Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre dans l'œuvre de Francis Parkman

REJETON D'UNE CASTE privilégiée, celle de ces vieilles familles de Nouvelle-Angleterre dont l'origine remonte à l'élite des premiers puritains, Francis Parkman est l'auteur d'un monument de l'histoire américaine, *France and England in North America*¹, œuvre majeure composée de sept volumes publiés entre 1865 et 1892 qui retrace le conflit entre la France et l'Angleterre pour la possession du continent nord-américain aux XVII^e et XVIII^e siècles. En 1983, une nouvelle version de cette œuvre a été publiée par The Library of America, maison d'édition de prestige dont la mission est de publier les œuvres majeures du patrimoine culturel américain. En quoi *France and England in North America* entre-t-elle dans cette catégorie ? Aujourd'hui, les historiens condamnent l'interprétation que Parkman offre de la période et rejettent ses prises de position sur la France catholique et les Amérindiens. Ce n'est donc pas la valeur scientifique de l'œuvre de Parkman qui lui

donne ce statut monumental. S'agit-il de sa valeur littéraire et esthétique ? En effet, Parkman est renommé pour la beauté de sa prose et la puissance de sa narration. On peut repérer dans son œuvre les ressorts romanesque, dramatique et poétique qui tiennent le lecteur en haleine. Emporté par ces procédés narratifs et stylistiques, le lecteur ne peut rester indifférent. Il est pris par l'histoire qui se déroule sous ses yeux et dont il semble le participant. Il est de la sorte amené à ressentir toute la gamme des émotions qui imprègnent le texte. L'émotion inscrite au sein du texte historique rend ainsi vivante l'expérience de l'histoire. Dans le cas de Parkman, cette expérience est puissante, car elle naît de l'émotion ressentie par l'historien lui-même face au passé, émotion qu'il communique à son lecteur. Comme on le verra, l'émotion de Parkman face au passé se compose d'éléments individuels et collectifs : l'histoire de l'Amérique du Nord qu'il écrit est en partie une histoire du moi, et en par-

1. Parkman, 1983.

tie une histoire du mythe de la nation. Ce dernier élément explique sans doute pourquoi *France and England in North America* est considéré comme un monument du patrimoine culturel : au-delà de l'excellence esthétique, la prose de Parkman affecte le lecteur pour lui faire vivre l'expérience du passé et lui faire goûter une version exaltante du vieux mythe américain de l'exceptionnalisme, cette vision traditionnelle de l'Amérique comme une nation d'exception dont la mission est de montrer au reste du monde la voie vers une société parfaite, vision propagée par les prédicateurs puritains dès le xvii^e siècle et qui perdure aujourd'hui.

De son vivant et pendant le siècle qui suivit, Parkman fut considéré comme un immense historien, qui avait défriché le champ de l'histoire de la Nouvelle-France avec une telle minutie qu'il avait épuisé les ressources des archives françaises, canadiennes et américaines, aussi bien publiques que privées. Aujourd'hui, l'œuvre de Parkman reste populaire aux États-Unis, en tout cas auprès du grand public. En 1983, The Library of America a choisi de publier une nouvelle édition des œuvres de Parkman (deux volumes pour *France and England in North America*, et un volume pour

l'ouvrage qui raconte le voyage de Parkman dans l'Ouest américain en 1846, *The Oregon Trail*). The Library of America est une maison d'édition à but non lucratif, fondée en 1979 pour « préserver l'héritage culturel américain en publiant les œuvres majeures des États-Unis dans des éditions de grande qualité matérielle et éditoriale »². Cette entreprise s'inspire de la collection de la Pléiade en France. Les premiers ouvrages ont été publiés en 1982 ; Parkman est paru dans la série dès 1983 et fait partie des rares historiens publiés, avec Henry Adams, Alexis de Tocqueville, W.E.B. Du Bois. Parkman a donc été choisi, car il est considéré comme faisant partie d'un patrimoine culturel précieux qu'il faut préserver et rendre disponible aux Américains d'aujourd'hui. Dans sa recension de la nouvelle édition, le *Washington Post* écrit que l'histoire de Parkman est « la plus grande œuvre historique jamais écrite par un Américain »³. Le succès de cet ouvrage (neuf tirages depuis 1983 et 50 000 exemplaires publiés⁴) en fait l'un des titres les plus appréciés de la série. Dans les années 1990, d'autres maisons d'édition lancèrent des éditions de poche de l'œuvre de Parkman, attrayantes pour le lecteur moderne. Modern Library, par exemple, proposa une édi-

2. « *The Library of America was founded in 1979 to undertake a historic endeavor: to help preserve the nation's cultural heritage by publishing America's best and most significant writing in durable and authoritative editions.* » Site de The Library of America, « About LOA », « History and Mission », <www.loa.org/page.jsp?id=201>.
3. « *France and England in North America is the greatest history ever written by an American, even counting Henry Adams. A thousand years from now, if there are still Americans, Parkman will be their Homer.* » *Washington Post*, 25 septembre 1983. Site de The Library of America, <www.loa.org/volume.jsp?RequestID=110§ion=reviews>.
4. Courriel reçu de LOA Customer Service, 1^{er} novembre 2005.

tion du volume sur Cavelier de La Salle accompagnée d'illustrations de Frederick Remington, dans le cadre de sa série « Explorations », dirigée par Jon Krakauer, journaliste et collaborateur du *National Geographic* ⁵. Si on se rend sur le site Amazon.com, ce qui peut être utile pour juger de la popularité d'un ouvrage d'histoire auprès du grand public américain, on trouve des avis diatribiques postés par des clients anonymes quoique cultivés, qui parlent de Parkman comme de l'égal de Thucydide, Hérodote, Carlyle, Gibbon, Churchill ⁶ : en un mot, dans les États-Unis du XXI^e siècle, Parkman continue à être vendu, lu et apprécié du grand public.

La communauté scientifique, pourtant, a renoncé depuis longtemps à lire Parkman comme un véritable historien, en raison tout autant de son approche méthodologique que de ses positions idéologiques. Dans l'introduction du premier volume, Parkman définit la méthodologie à laquelle il entend se conformer, annonçant « un projet dont le but est, tout en adhérent de façon [...] scrupuleuse à la vérité des faits, de leur insuffler la vie du passé, en quelque sorte, d'habiller le squelette de chair [...] la fidélité à la vérité historique implique davantage qu'une recherche minutieu-

se [...] le narrateur doit également s'imprégner de la vie et de l'esprit de l'époque [...] il doit se mettre en position de partager ou d'observer l'action qu'il décrit » ⁷. Or il apparaît clairement que Parkman a été incapable de se conformer à l'idéal scientifique dont il se réclame. Loin d'adhérer exactement à la vérité des faits et de s'imprégner de l'esprit du temps qu'il observe, il a emporté avec lui, dans son étude de la Nouvelle-France des XVII^e et XVIII^e siècles, les convictions de l'Amérique du XIX^e siècle, marquée par une foi chauvine dans la destinée manifeste des États-Unis et la supériorité du peuple anglo-saxon protestant. À travers ce filtre, la rivalité franco-britannique en Amérique du Nord est un conflit qui oppose les forces de l'obscurantisme et de la tyrannie (la Nouvelle-France catholique et monarchique) et celles de la liberté et du progrès (la future république américaine), dont l'issue (la victoire du bien, c'est-à-dire des Anglo-Américains) est inéluctable. Dès l'introduction du premier volume il déclare vouloir décrire « la tentative du féodalisme, de la monarchie, et de Rome, de dominer un continent » tandis qu'« au bord de la mer grandit un autre pouvoir ». De ces deux pouvoirs, « l'un était fertile, l'autre stérile, l'un chargé d'espoir, l'autre accablé de l'ombre du désespoir » ⁸. Cette diffé-

5. Francis Parkman, 1999.

6. Amazon.com, « Parkman, *France and England in North America* », Customer reviews, <www.amazon.com/review/product/0940450100/ref=dp_top_cm_cr_acr_txt?%5Fencoding=UTF8&showViewpoints=1>.

7. Francis Parkman, 1983, vol. I, p. 16.

8. *Ibid.*, p. 13.

rence entre les deux peuples, Parkman l'attribue aux caractéristiques raciales ainsi qu'à la religion. Il parle de « la race germanique, et particulièrement de sa branche anglo-saxonne, comme étant particulièrement masculine et donc propre à se gouverner elle-même. [...] Le Français d'origine celte, bien que capable de voir le but clairement, se laisse détourner par ses impulsions et ses passions »⁹. Dans cette hiérarchie des peuples, les Amérindiens sont placés encore plus bas que les Français. En 1846, Parkman fit un grand voyage dans l'Ouest et eut l'occasion de voir les derniers survivants des tribus des Grandes Plaines, vivant dans la déchéance et l'alcoolisme à proximité des forts. Il en conclut que les Indiens n'étaient pas perfectibles et qu'ils disparaîtraient en même temps que leurs forêts. De même, il estime que, pour les Canadiens français, la Conquête était la meilleure chose qui pouvait arriver. Une de ses formules sera reprise *ad nauseam* par les historiens canadiens anglophones :

Jamais catastrophe plus bénéfique n'arriva à un peuple que la conquête du Canada par les armées britanniques.¹⁰

Dès le XIX^e siècle, les historiens et intellectuels canadiens français remirent en cause le travail de Parkman et le parti pris de ses conclusions. En 1878, l'université Laval proposa de décerner à Parkman un doctorat *honoris causa*. Le projet souleva un tel tollé qu'il fut abandonné, pour être finalement repris quelques années plus tard par l'université McGill, bastion anglo-saxon en territoire canadien français¹¹.

Mais dans les pays anglophones, pendant près d'un siècle, les historiens se contentèrent de reprendre les conclusions de Parkman. Disposant d'une confortable fortune personnelle, celui-ci avait pu faire le tour des archives françaises et canadiennes, dépouillant et faisant transcrire pour son usage personnel des milliers de documents qui n'avaient jamais été examinés. L'apparente exhaustivité de ces recherches, mise en avant par Parkman dans l'introduction, ainsi que la rigueur dont il se targue dans l'analyse des faits¹², donnait l'impression que tout avait été dit sur le sujet. Ce n'est que dans les années 1960, avec l'avènement de l'ethnohistoire et de la nouvelle histoire sociale, que des historiens anglophones, comme William Eccles¹³ au Canada

9. *Ibid.*, p. 1379.

10. *Ibid.*, p. 1381.

11. William J. Eccles, « Parkman, Francis », *Dictionary of Canadian Biography Online*, 2000, <www.biographi.ca/009004-119.01-e.php?&id_nbr=6356&interval=25&&PHPSESSID=s7tq18gcoa8ies0d0vmv3kbre1>.

12. Francis Parkman, 1983, vol. I, p. 15-16.

13. William John Eccles (1917-1998), historien canadien d'origine britannique, a enseigné dans plusieurs grandes universités canadiennes, dont l'université de Toronto. Il a fortement contribué au renouveau de l'intérêt pour la période française au Canada anglophone et a renouvelé l'approche historiographique, longtemps dominée par des émules de Parkman. Ses ouvrages majeurs sont : *Frontenac, The Courtier Governor* (1959), *Canada Under Louis XIV, 1663-1701* (1964), *France in America* (1972) et *Essays on New France* (1987).

et Francis Jennings¹⁴ aux États-Unis, commencent à remettre en cause non seulement les partis pris idéologiques de Parkman, mais aussi sa méthode. Reprenant les sources primaires, ils montrèrent que Parkman en donne souvent une interprétation biaisée afin d'en retirer les conclusions dictées d'avance par sa foi dans la supériorité anglo-saxonne protestante et son inéluctable victoire sur le continent américain¹⁵.

Si aujourd'hui la communauté scientifique est d'accord pour considérer que Parkman n'est pas un historien que l'on peut prendre au sérieux quand on travaille sur la Nouvelle-France ou sur les Amérindiens, pourquoi reste-t-il considéré comme un monument incontournable du patrimoine culturel américain, au point de faire partie des très rares historiens publiés par The Library of America ? Selon celle-ci, directement contactée, « avec leur style plein de panache et leur narration intense et romantique, les œuvres historiques de Parkman peuvent être lues aujourd'hui

aussi bien pour leur virtuosité littéraire que pour leur perspicacité historique »¹⁶. Comme on l'a vu, la perspicacité historique de Parkman est extrêmement contestée par la communauté des historiens. Reste donc sa « virtuosité littéraire ». En effet, les critères du style et de la narration reviennent constamment dans les opinions postées sur le site Amazon.com. Un lecteur écrit : « Bien que l'analyse historique de Parkman soit dépassée, aucun autre ne le surpasse en termes de narration romantique. »¹⁷ Un autre avis fort intéressant nous rappelle que l'objectif de Parkman était, tout en conservant scrupuleusement la vérité des faits, de leur donner l'animation de la vie. Le but est atteint, selon le lecteur, grâce à la richesse des détails et au réalisme de la description, qui rendent l'histoire vivante : quand Parkman fait entrer son lecteur dans une cabane indienne, on peut presque sentir la fumée qui imprègne l'atmosphère¹⁸.

Ce qui rend l'histoire de Parkman indémodable, c'est donc sa voix. Il y a à la fois la virtuosité

14. Francis Jennings (1918-2000), spécialiste de l'histoire des Amérindiens pendant la période coloniale, a travaillé avec l'anthropologue Anthony Wallace durant son doctorat à l'Université de Pennsylvanie. Il est un des pionniers de l'ethnohistoire, qui entend réécrire l'histoire américaine en incluant le point de vue amérindien, en empruntant si besoin aux découvertes de l'ethnologie et de l'anthropologie. Il a publié en 1975 un ouvrage majeur (*The Invasion of America: Indians, Colonialism, and the Cant of Conquest*) qui insiste sur le fait que l'Amérique a commencé non par une découverte mais par une invasion. Il reprend ce thème de l'invasion dans ses deux ouvrages sur les Iroquois (*The Ambiguous Iroquois Empire*, 1984, et *Empire of Fortune*, 1988).

15. William J. Eccles, 1961 ; Francis Jennings, 1963, 1985.

16. « *With a bravura style and rich, romantic narratives, Parkman's histories are read today as much for their literary virtuosity as their historical insights.* » Courriel reçu de LOA Customer Service, 1^{er} novembre 2005.

17. A Customer, « Old-Fashioned, Narrative History at its Best », in *Customer review of F. Parkman, France and England in North America*, Amazon.com, <www.amazon.com/review/product/0940450100/ref=dp_top_cm_cr_acr_txt?%5Fencoding=UTF8&showViewpoints=1>, 31 juillet 2001.

18. « *When he takes the reader into an Indian log-house, he/she can practically taste the smoke as it permeates the air.* » Bruce Kendall « BEK », « A Titanic Achievement », in *Customer review...*, *op. cit.*, 20 février 2002.

stylistique, mais aussi un souffle narratif qui fait de l'histoire de la Nouvelle-France une grande fresque romantique et héroïque où s'affrontent des personnages hauts en couleur dans un environnement grandiose. Cette approche narrative de l'histoire inclut une attention particulière portée aux grands hommes, ce qui permet de suivre le déroulement de l'histoire à travers le destin de grandes figures héroïques comme Cavelier de La Salle, Frontenac ou les jésuites. L'histoire devient ainsi l'histoire d'un personnage, comme dans un roman. En cela, l'œuvre de Parkman s'apparente aux grandes sagas romanesques historiques qui sont régulièrement des best-sellers aux États-Unis.

Romantisme, héroïsme, souffle épique, tension dramatique : on trouve dans l'œuvre de Parkman toute une série de ressorts littéraires qui font appel à l'émotion. Ils permettent de créer un faisceau d'émotions qui se mêlent pour captiver le lecteur : ressort tragique, puisque le récit est présenté dès les premières pages comme la lutte entre deux empires dont l'un, la Nouvelle-France, est à la fois grandiose et miné par une imperfection qui annonce sa chute inéluctable. Parkman y ajoute la dimension épique, décrivant cette époque comme une lutte dont la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre seraient les acteurs titanes-

ques. Dans chaque volume, les héros se succèdent, représentant l'un des deux titans et poursuivant la lutte. Bien que l'issue soit connue dès le départ, Parkman parvient, grâce à une technique narrative astucieuse qui consiste à mettre de côté pour un temps l'histoire de certaines régions ou de certains personnages pour les reprendre au moment crucial, à maintenir le suspens dramatique¹⁹. L'émotion du lecteur naît aussi de la dimension romantique qui apparaît dans la description des paysages de l'Amérique sauvage, en particulier de la forêt grandiose dans laquelle l'homme, si héroïque soit-il, n'est qu'une présence minuscule. À cette admiration se mêle pour le lecteur du XIX^e et plus encore du XXI^e siècle la nostalgie de ces paysages intacts. Enfin, Parkman fait appel à l'empathie : ses descriptions minutieuses des paysages et des scènes de la vie quotidienne qui font appel à tous les sens créent un effet d'hyperréalisme qui donne au lecteur l'impression de participer en chair et en os au déroulement de l'histoire²⁰.

Toutes ces émotions que Parkman donne à ressentir au lecteur *via* la virtuosité de sa prose sont des émotions ressenties par l'auteur lui-même. Plusieurs critiques, en particulier Wilbur Jacobs, ont mis en lumière dans l'œuvre de cet historien

19. Wilbur R. Jacobs, 1958, p. 245-246.

Wilbur R. Jacobs, professeur d'histoire à l'Université de Californie à Santa Barbara, était un spécialiste reconnu de l'histoire des Amérindiens et de l'histoire coloniale. Spécialiste de Parkman, dont il a édité la correspondance, il était aussi connu pour son travail sur l'Ouest et Frederick Jackson Turner.

20. *Ibid.*, p. 250-251 ; *id.*, 1991, p. 113.

un phénomène psychanalytique de transfert²¹. Il souffrait de divers maux qu'il appelait « l'Ennemi », qui l'invalidaient et le privaient de la masculinité idéale dont il rêvait et qu'il réussit néanmoins à atteindre par procuration à travers les héros dans lesquels il se projetait²². Ces héros luttent contre l'adversité pour explorer le continent sauvage, comme Cavelier de La Salle, ou parviennent à surmonter leur constitution délicate pour se lancer dans une intrépide carrière militaire, comme le général Wolfe²³. Parkman, nous dit-il de lui-même, « manie la plume d'une main qui aurait dû manier l'épée »²⁴. C'est l'auteur en personne qui ressent une fascination mêlée de crainte devant le spectacle sublime de la forêt primordiale de l'Amérique, au point que, nous dit-il, c'est l'histoire de la forêt qu'il écrit en écrivant l'histoire de la France et de l'Angleterre²⁵. C'est Parkman qui est écartelé entre la puissante nostalgie ressentie envers les héros romantiques de la Nouvelle-France, jésuites martyrs et gentilshommes chevaleresques, et la haine qu'ils suscitent chez lui en tant que représentants d'un système politique et religieux honni. Cette haine mêlée de fascination lui inspire ses plus belles pages, ses élans les plus lyriques, son souffle le plus épique :

*The French dominion is a memory of the past; and when we evoke its departed shades, they rise upon us from their graves in strange romantic guise. Again their ghostly camp-fires seem to burn, and the fitful light is cast around on lord and vassal and black-robed priest, mingled with wild forms of savage warriors, knit in close fellowship on the same stern errand. A boundless vision grows upon us: an untamed continent; vast wastes of forest verdure; mountains silent in primeval sleep; rivers, lakes, and glimmering pool; wilderness oceans mingling with the sky. [...] Men steeped in antique learning, pale with the close breath of the cloister, here spent the noon and evening of their lives [...]. Men of courtly nature, heirs to the polish of a far reaching ancestry, here, with their dauntless hardihood, put to blame the boldest sons of toil.*²⁶

Le passage mêle plusieurs thèmes centraux de Parkman dont découlent les ressorts émotionnels de son œuvre : nostalgie d'un passé plus noble peuplé de héros qui allient la culture la plus haute au courage le plus ardent ; fascination envers une nature indomptée et grandiose qui inspire admiration et crainte à la fois. On voit aussi les techniques littéraires qui font la force de sa prose : images multiples de fantômes se levant de leurs tombeaux, d'océan et ciel se mêlant ; rythme harmonieux des longues énumérations ; musique des assonances et des allitérations. On voit à l'œuvre les différents ressorts littéraires, romantique, lyrique, épique et dramatique, qui lui permettent de faire partager

21. *Ibid.*, p. 122 ; Kim Townsend, 1986, p. 101-103.

22. Wilbur R. Jacobs, 1991, p. 166 ; Kim Townsend, 1986, p. 103, 111.

23. Francis Parkman, 1983, vol. I, p. 1012, et vol. II, p. 1325.

24. Cité par Wilbur R. Jacobs, 1991, p. 163.

25. Voir Wilbur R. Jacobs (dir.), 1960, vol. I, p. 176-177, 184.

26. Francis Parkman, 1983, vol. I, p. 15.

au lecteur l'émotion qu'il ressent et de nourrir sa fascination pour l'histoire qu'il raconte.

La virtuosité littéraire de Parkman est donc au service de l'émotion, émotion ressentie par l'auteur et transmise au lecteur, émotion faite d'admiration, de nostalgie, de fascination, mais aussi de haine et de mépris envers toutes les cultures différentes (française et catholique, amérindiennes) qui un instant défient l'avancée du modèle américain. En effet, il semble que la raison pour laquelle Parkman s'élève pour atteindre un statut monumental et patrimonial est que l'émotion à l'œuvre au sein du texte est au service d'un mythe national qu'il reprend et consolide. Parkman, en transformant le conflit entre la France et l'Angleterre en Amérique en un vaste combat de titans, fascinant bien que joué d'avance, offre un cadre d'interprétation manichéen mais puissant. Présenter l'histoire de la Nouvelle-France comme une grande lutte entre le bien et le mal, entre la liberté et la tyrannie, entre le progrès et les forces du passé, c'est un parti pris réducteur et dangereux. Néanmoins, cette approche a l'avantage d'ordonner la complexité de la période et d'insuffler à l'analyse historique une énergie d'ordre dramatique. Le lecteur est fasciné tout en étant

en mesure de s'appropriier des données complexes sous une forme simple et marquante. Pour le public américain, cette approche est d'autant plus parlante que Parkman perpétue un des mythes fondateurs les plus puissants de la civilisation américaine, celui de l'exception et de l'exemplarité. Historien de Boston, il reprend la tradition de John Winthrop, fondateur de la colonie de la baie de Massachusetts et père d'une longue lignée de prédicateurs puritains, qui voyait l'Amérique puritaine comme la Nouvelle Jérusalem, le phare qui devait éclairer le monde : « Nous serons une cité sur la colline, les yeux de tous les peuples sont sur nous. »²⁷ Chez Parkman, la Nouvelle-Angleterre est la quintessence de l'Amérique anglaise, qui incarne les forces de la liberté et du progrès et ne peut donc que l'emporter sur la Nouvelle-France. On voit bien comment le mythe de l'exemplarité se propage de la colonie puritaine à la nation américaine en construction. Cette interprétation n'a pas grand-chose à voir avec la vérité historique, mais en revanche elle participe de l'élaboration et de la perpétuation d'un mythe national que l'on sait plus vivant que jamais : en 1974, Ronald Reagan citait de nouveau Winthrop et réaffirmait que l'Amérique était le dernier et le plus grand espoir de l'humanité²⁸ ;

27. « *We shall be a city upon a hill, the eyes of all people are upon us.* » John Winthrop, *A Modell of Christian Charity* [1630], Boston, Massachusetts Historical Society (Collections of the Massachusetts Historical Society, 3^e série, 7), 1838, p. 31-48 ; Hanover Historical Texts Project, <<http://history.hanover.edu/texts/winthmod.html>>.

28. « *We are indeed, and we are today, the last best hope of man on earth.* » Ronald Reagan, « We Will Be As a City upon a Hill », discours prononcé pour la Conservative Political Action Conference, 25 janvier 1974, <www.conservative.org/pressroom/reagan/reagan1974.asp>.

en 1989, son discours d'adieu à la nation parlait à nouveau de l'Amérique comme de la « cité qui brille [...] bénie de Dieu [...] qui est toujours le phare de ceux qui cherchent la liberté »²⁹. Cette expression a été reprise presque mot pour mot par George W. Bush dans son discours à la nation le 11 septembre 2001 :

*America was targeted for attack because we're the brightest beacon for freedom and opportunity in the world. And no one will keep that light from shining*³⁰

Francis Parkman, en transfigurant l'affrontement de la France et de l'Angleterre en Amérique en cette lutte manichéenne, a ajouté une pierre importante au monument qui célèbre l'exemplarité de l'Amérique. Ainsi, son écriture de l'histoire exprime non seulement une émotion personnelle, puisqu'elle est une façon de vaincre l'adversité de la maladie et de réaliser la construction de son moi, mais aussi une émotion nationale qui perpétue le mythe de l'Amérique comme phare de la liberté. Émanant de ces deux sources puissantes, l'émotion entraîne l'adhésion du lecteur américain, animé par son empathie envers l'historien héros et son sentiment de communion avec un nouvel avatar du vieux mythe national.

Francis Parkman a fait très tôt le choix d'une écriture de l'histoire qui fait appel à l'émotion. Dès l'âge de vingt et un ans, lors d'un discours à l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes à Harvard, il annonce son intention de fournir à l'Amérique une épopée romantique qui célébrerait la grandeur de son histoire et de sa nature. Il refuse de prendre comme sujet l'histoire de la révolution, qui selon lui ne parle que de raison et de principes abstraits : il lui faut un sujet romantique, qui inspire la passion et parle aux émotions. En écrivant l'histoire du conflit entre la France et l'Angleterre dans l'Amérique des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, il a trouvé un décor qui permet la célébration de la nature américaine dans son état encore « sublime » et une période qui abonde en héros romantiques, en hauts faits sanglants propres à inspirer, comme la nature « sublime », terreur et admiration à la fois³¹. L'histoire est représentée comme un grand drame fascinant et tragique, joué par des personnages romantiques dans le décor grandiose de la forêt américaine indomptée. La virtuosité littéraire et la richesse narrative affectent profondément les émotions du lecteur et servent la célébration du destin exceptionnel des colonies anglaises, surtout celles de la Nouvelle-Angleterre, forces du bien dont la

29. « *I've spoken of the shining city all my political life [...] But in my mind it was a tall proud city built on rocks stronger than oceans, wind-swept, God-blessed, and teeming with people of all kinds living in harmony and peace [...] And she's still a beacon, still a magnet for all who must have freedom [...].* » Ronald Reagan, « Farewell Address to the Nation », 11 janvier 1989, <www.reaganlibrary.com/reagan/speeches/farewell.asp>.

30. George W. Bush, « Statement by the President in His Address to the Nation », 11 septembre 2001, <www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010911-16.html>.

31. « Romance in America », discours de Parkman à Harvard en 1844, reproduit dans Wilbur R. Jacobs, 1963, p. 696-697.

victoire inéluctable sur les héros romantiques mais néfastes de la Nouvelle-France annoncent la naissance des États-Unis triomphants.

Références

Sources

Parkman (Francis), « Romance in America » [1844] ; reproduit dans Jacobs (Wilbur R.), « Francis Parkman's Oration "Romance in America" », *American Historical Review*, vol. 68, n° 3, avril 1963, p. 692-697.

Discours de Parkman à Harvard en 1844.

Parkman (Francis), *France and England in North America* [1865-1892], New York, Library of America, 1983, 2 vol.

Vol. I : *Pionners of France in the New World. The Jesuits in North America in the Seventeenth Century. La Salle and the Discovery of the Great West. The Old Regime in Canada.*

Vol. II : *Count Frontenac and New France under Louis XIV. A Half Century of Conflict. Montcalm and Wolfe.*

Parkman (Francis), *La Salle and the Discovery of the Great West*, New York, Modern Library, 1999, 368 p.

Jacobs (Wilbur R.) (dir.), *Letters of Francis Parkman*, Norman, University of Oklahoma Press, 1960.

Wade (Mason) (dir.), *The Journal of Francis Parkman*, New York, Harper, 1947.

Analyses

Eccles (William John), « The History of New France According to Francis Parkman », *William and Mary Quarterly*, 3^e série, vol. 18, n° 2, avril 1961, p. 163-175.

Jacobs (Wilbur R.), *Francis Parkman, Historian as Hero: The Formative Years*, Austin, University of Texas Press, 1991.

Jacobs (Wilbur R.), « Some of Parkman's Literary Devices », *New England Quarterly*, vol. 31, n° 2, juin 1958, p. 244-252.

Jennings (Francis), « Francis Parkman: A Brahmin among Untouchables », *William and Mary Quarterly*, 3^e série, vol. 42, n° 3, juillet 1985, p. 305-328.

Jennings (Francis), « A Vanishing Indian: Francis Parkman versus his Sources », *Pennsylvania Magazine of History and Biography*, vol. 87, n° 3, 1963, p. 306-323.

Levin (David), *History as Romantic Art: Bancroft, Prescott, Motley, and Parkman*, Stanford, Stanford University Press, 1959.

Peterson (Mark), « How (and Why) to Read Francis Parkman », *Common-place: The Interactive Journal of Early American Life*, vol. 3, n° 1, octobre 2002 ; <www.common-place.org>.

Townsend (Kim), « Francis Parkman and the Male Tradition », *American Quarterly*, vol. 38, n° 1, printemps 1986, p. 97-113.